

France Culture en public

MUSÉE CALVET



59^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

France Culture à Avignon cette année,

c'est la découverte d'auteurs du xx^e siècle qui ont bouleversé les règles du théâtre, transgressé les normes et fondé le théâtre d'aujourd'hui :
Portraits d'Antonin Artaud et de Pier Paolo Pasolini.

France Culture à Avignon cette année,

c'est aussi ce chantier permanent du travail en cours de metteurs en scène
qui irriguent la scène contemporaine :

Journaux et inédits de Romeo Castellucci, Rodrigo Garcia, Jean-Pierre Vincent,
Hubert Colas et Georges Lavaudant.

Laure Adler

13 14 15 16 17

MUSÉE CALVET

ÉCRITS DE METTEURS EN SCÈNE

12H - DURÉE 1H - ENTRÉE LIBRE

MERCREDI 13 JUILLET

Romeo Castellucci

LU PAR NATHALIE RICHARD

Dans ces textes, Romeo Castellucci tente de définir son théâtre et en particulier sa "Tragedia Endogonidia", expérience qu'il poursuit depuis plusieurs années et dans plusieurs villes d'Europe. Il résume cette création d'un mot: croissance, c'est-à-dire pensée qui se déplace (chaque spectacle est créé en fonction du pays et de la ville où il est donné) et se multiplie (chaque spectacle ajoute quelque chose aux précédents spectacles et transforme, modifie, enrichit les interprétations possibles des spectacles précédents). Il s'interroge sur divers motifs récurrents qui parcourent son théâtre (le futur, le masque, l'alphabet, la loi, la cible, le fait divers, la ville etc.), sur le rapport au tragique, élément fondamental qui préside à la création de ses spectacles et au programme général qui le soutient (la tragédie est un spectacle, non le réel, elle est une vision, une lecture, une interprétation et non un événement). Dans une liste systématique, il résume ce que ne veut ni ne doit être son théâtre (ni littérature, ni mémoire, ni dénonciation, ni philosophie, ni poésie, sentimentalisme ou intention) et ce qu'il veut qu'il soit ou ce qu'il doit être (parole et action nues, lumière, émotion, violence et sensation). Il s'interroge également sur le regard (qu'est-ce que voir ?) et comment, par le théâtre, fonder le regard, suspendre le sens, faire d'un spectacle une question sans réponse ou à réponses multiples.

Enfin il pose le problème du rapport entre le théâtre contemporain et l'espace dans lequel il est représenté, réclamant un espace neutre, invisible et non codé comme peut l'être le théâtre à l'italienne.

Jean-Louis Pourvoyeur, traducteur de Romeo Castellucci

Diffusion dans l'émission *Surpris par la nuit* le lundi 18 juillet de 22h30 à 23h15

JEUDI 14 JUILLET

Rodrigo García

UN TEXTE INÉDIT SUR LE THÉÂTRE, TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR CRISTELLA VASSEROT ET LU PAR NICOLAS BOUCHAUD,

EN COMPAGNIE DE RODRIGO GARCÍA

Tous les auditeurs de France Culture vont passer un bien agréable moment en compagnie de Rodrigo García et de Nicolas Bouchaud. Au programme : de la musique, des interviews, des danses populaires, et vous pourrez nous écouter boire et manger. George Bush nous a confirmé sa participation en liaison directe depuis la Maison Blanche. Et par-dessus le marché, une pute viendra nous parler de l'œuvre la plus récente de Bruce Nauman.

Diffusion dans l'émission *Surpris par la nuit* le mardi 19 juillet de 22h30 à 23h15

VENDREDI 15 JUILLET

Jean-Pierre Vincent

“Histoire du spectacle inconnu”

Ce printemps, je viens de mettre en scène *Les Sept contre Thèbes*, tragédie d’Eschyle, en langue italienne, pour le fameux Théâtre Grec de Syracuse (8000 places, représentations à la lumière du jour, etc.). Même si je réalise un jour ou l’autre une version française de ce texte, elle sera fatalement différente. Cette version syracusaine reste et restera inconnue pour les spectateurs français. Elle est en tout cas inédite ici. Je voudrais donc tenter, en relisant mes notes préparatoires, mon journal de travail, une description de ce que fut cette aventure artistique et humaine; et surtout donner à imaginer, à reconstituer, à voir à travers les mots, un spectacle que vous ne verrez jamais.

Je ne me prétends pas écrivain. Ma façon personnelle de “fictionner” passe par les images, les pensées, les gestes, les formes scéniques: je suis un interprète de théâtre. Chaque fois que je me suis trouvé en situation de devoir produire trois lignes de fiction, le résultat m’a fait rougir de honte... Mais j’écris volontiers, et plutôt pas mal dit-on, tout le reste: notes, journal, articles, réflexions diverses. Profitons-en. La scène se passe donc à Thèbes, ville en guerre, assiégée depuis des jours. Au petit matin, le roi Étéocle, oui, le fils d’Œdipe, le frère de Polynice, sort de son palais pour s’adresser au peuple des Cadméens...

Jean-Pierre Vincent

Diffusion dans l’émission *Surpris par la nuit* le mercredi 20 juillet de 22h30 à 23h15

SAMEDI 16 JUILLET

Hubert Colas

“*Hamlet*, un chemin de répétitions”

Jours après jours, rassembler un corps, écouter une langue, se perdre en longueur, comprendre le temps, découvrir un rythme, rassembler le corps. S’arrêter. Écouter. Se faire surprendre par la lumière. S’abandonner à la nuit. Voir apparaître. Laisser se poursuivre un déroulé. Un corps apparaît, il marche, sa matière est sonore et son apparition fait trembler, le visage change, sa couleur aussi est changée. La main tendue n’est plus une main tendue. Elle saisit. Elle écrit. Elle appelle. Jour après jour comme les couloirs d’un palais où le maître de cérémonie ne cessera d’apparaître et de disparaître sous des formes et des styles les plus divers, langues et pensées traversent les corps des acteurs, matières et vides se rassemblent et apparaissent.

À l’approche de l’écriture, les quelques inspirations et raisons meurent à leurs portes. Nous nous donnons maintenant la règle d’entendre ce qui se disait comme un grand empoisonnement du monde, de bouche-à-bouche, d’oreille en oreille, une tragédie du pouvoir encerclé par l’aveuglement des familles.

L’errance se rassemble pour écouter les pensées secrètes et contradictoires des répétitions. Essayer de traduire l’apparition des premières formes, la première sensation où le corps de l’acteur rencontre le corps de la langue. Mettre en scène: tenter de ne rien s’imposer. Laisser venir. Être actif de la lenteur et du vide. Écouter l’acteur surpris. Voir arriver et naître le trouble du temps de l’œuvre.

Hubert Colas

Diffusion dans l’émission *Surpris par la nuit* le jeudi 21 juillet de 22h30 à 23h15

DIMANCHE 17 JUILLET

Georges Lavaudant

Essayer de cerner, par l’écriture, la vérité du travail de mise en scène. Approcher et décrire ces moments de doute et d’exaltation qui jalonnent le temps des répétitions. Suivre les mouvements d’aller et retour, du noir de la salle de répétition, aux bruissements parasites du monde extérieur. Revenir sur ce paradoxe d’un théâtre fragile et lent, presque anachronique, jeté sur une terre saturée de bruits de publicité, d’informations, de réseaux, de virtuel. L’art de la mise en scène abordée avec scepticisme et animalité, distance et instinct. Se demander pourquoi, après 35 années de mise en scène, je n’arrive toujours pas à chasser les angoisses du débutant.

Georges Lavaudant

Diffusion dans l’émission *Surpris par la nuit* le vendredi 22 juillet de 22h30 à 23h15

LECTURES ET RENCONTRES

MERCREDI 13 JUILLET

15H30 - DURÉE 2 H - ENTRÉE LIBRE

Rencontre autour de Jan Fabre

PAR **JOËLLE GAYOT** ET **LAURENT GOUMARRE**

Jan Fabre est l'artiste associé à cette 59^e édition du Festival d'Avignon, c'est avec lui et autour de lui que se construisent ces deux heures de rencontre

AVEC **JAN FABRE, MARINA ABRAMOVIĆ, ANNABELLE CHAMBON, HUBERT COLAS, BARBARA DE CONINCK, STEFAN HERTMANS, MIET MARTENS, JERSEN OLYSLAEGERS, DIRK ROOFTHOFT, JÉRÔME SANS, WIM VANDEKEYBUS**

ET DES LECTURES DE TEXTES PAR **VALÉRIE LANG** ET **MICHELLE KOKOSOWSKI**

Jan Fabre, Guerre et Paix

S'il est un mouvement qui pourrait caractériser l'art de Jan Fabre, ce serait celui de l'annexion, un mouvement offensif comme on monte à l'assaut, qui ne cesse de forcer les disciplines comme autant de territoires: auteur et homme de théâtre, chorégraphe, plasticien performeur, scénographe, Jan Fabre laisse derrière lui des scènes impraticables, couvertes de tessons de porcelaine, de mares de ketchup, d'huile d'olive et de tous les fluides corporels, passe systématiquement son environnement au bic bleu dans ses performances, recouvre les colonnes des églises de jambons qui pourrissent, couvre le plafond de scarabées, bref, l'artiste signe son passage. Encore faut-il comprendre la valeur de cette posture. Certains, forts de l'expression "Guerrier de la beauté" à l'origine de tous les malentendus, y verront les gestes conquérants d'un ego surdimensionné ; qu'on nous permette d'y lire autre chose, de le rapprocher du fonctionnement animal: marquer un territoire pour s'y reposer, y trouver la paix, et comprendre de fait les environnements et disciplines annexés par Jan Fabre comme des havres de paix artistiques. Et s'il y a violence, c'est peut-être parce que cette place de l'artiste est à gagner puisqu'elle ne lui est pas donnée.

Diffusion samedi 16 juillet de 15h à 17h

19H - DURÉE 1H30 - TARIF UNIQUE 5 €

Inutile de tuer son père le monde s'en charge

DE ET PAR **PIERRE ASCARIDE**

RÉALISATION **JACQUES TARON**

Pierre Ascaride, sous le regard de sa sœur Ariane, replonge dans l'histoire de sa famille et plus particulièrement part à la rencontre de son père. Le frère et la sœur remontent le temps à partir de manuscrits retrouvés après la mort du père, dans lesquels il avait souhaité écrire le récit de son enfance de fils d'immigrés amalfitains dans les vieux quartiers de Marseille, posant un regard d'une vraie acuité et d'une belle tendresse sur ce qui l'entourait.

Diffusion mardi 19 juillet de 20h30 à 22h

JEUDI 14 JUILLET

16H30- DURÉE 2H - ENTRÉE LIBRE

Antonin Artaud

Écoute radiophonique

La Conférence du Vieux Colombier

LUE PAR **PHILIPPE CLÉVENOT**

Le 13 janvier 1947, au retour des années de guerre passées dans l'asile de Rodez où il fut livré à l'oubli, à la famine, Antonin Artaud tint une conférence à la fois éblouissante et désespérée, dans une tourmente paranoïaque d'une extrême lucidité, sur ce qu'il en est de l'individu dans la société moderne, et sur les menaces qui pèsent sur tout corps et toute âme. Devant un public prestigieux et médusé, Artaud évoque ses années terribles et se livre à un diagnostic d'une extraordinaire virulence doublée d'une clairvoyance qui a traversé les décennies pour nous atteindre avec sa pleine actualité aujourd'hui encore, au début du XXI^e siècle.

Ce texte, dont la publication a été empêchée, Philippe Clévenot s'en est emparé pour lui redonner ce qui le fonde en propre : une voix, un rythme. La littérature atteint ici une forme musculaire extrême comme un coup de poing dans l'estomac, à travers le temps.

Cette écoute radiophonique est un hommage à Antonin Artaud et à Philippe Clévenot, immense acteur disparu en octobre 2001.

19H - DURÉE 1H30 - ENTRÉE LIBRE

Retrouver Artaud

Cette rencontre sera l'occasion de s'interroger sur le retour d'Artaud et d'en dégager les retombées décisives pour la scène moderne.

EN PRÉSENCE D'**ÉVELYNE GROSSMAN** QUI VIENT D'ASSURER L'ÉDITION DU QUARTO D'ARTAUD (GALLIMARD)

ET DE **ROMEO CASTELLUCCI, THOMAS OSTERMEIER, JACQUES DELCUVELLERIE ET LAURENT POITRENAUX**

ANIMÉE PAR **GEORGES BANU**

“L'ère Artaud” dont parlait Jerzy Grotowski dans les années soixante, après avoir connu son heure de gloire, s'est effritée progressivement au point de voir disparaître, à la fin du siècle dernier, le nom du grand rebelle. Par un effet de retour propre à l'art, nombreux sont les artistes qui le retrouvent aujourd'hui comme “une ligne d'horizon” pour emprunter la formule de Jan Fabre, comme une énergie à même de relancer le mouvement vers... *streben*, mot allemand qui désigne justement cette pulsion à jamais accomplie, toujours inassouvie.

Artaud se présente comme le visionnaire des formes nouvelles placées sous le signe du risque, formes habitées par le désir d'efficacité symbolique et engagées intensément dans la grande aventure du corps. Artaud a prophétisé la poésie physique de la scène dont se réclament tant d'“écrivains du plateau”. Dans son esprit, ils s'affirment comme une génération de combat et non pas de perpétuation, génération qui s'avance hors-limites des cadres hérités et cherche l'incandescence contraire à la tiédeur.

Georges Banu

Diffusion lundi 18 juillet de 20h30 à 22h

VENDREDI 15 JUILLET

19H - DURÉE 1H30 - ENTRÉE LIBRE

Hier c'est mon anniversaire

D'**EUGÈNE DURIF** LU PAR **L'AUTEUR**

À l'occasion des 20 ans d'Actes Sud-Papiers

Diffusion jeudi 21 juillet de 21h à 22h

SAMEDI 16 JUILLET

15H - DURÉE 3H - ENTRÉE LIBRE

Hommage à Jacques Derrida

PAR **DIDIER CAHEN**

AVEC **DANIEL DOBBELS, PEGGY KAMUF, RENÉ MAJOR, MARIE-LOUISE MALLET, MICHAËL NAAS, JEAN-LUC NANCY**

France Culture rendra hommage au philosophe lors d'une rencontre avec ses collègues et amis, français et étrangers. Au-delà de l'éloge et des paroles de circonstances, il s'agira de retracer le chemin de pensée d'un homme qui a effectivement donné sa vie à la philosophie.

Philosophe transcontinental, penseur de tous les horizons, Jacques Derrida a publié plus de 70 livres, traduits dans toutes les langues du monde, plusieurs centaines d'articles et d'entretiens sur des sujets variés qui touchent toujours à la philosophie, mais aussi bien à la littérature, à l'art, à la psychanalyse, au politique etc. Toute l'œuvre est traversée par un désir unique de vivre la pensée et de penser pour vivre... Dès 1973, Levinas écrivait : “l'œuvre de Derrida coupe-t-elle le développement de la pensée occidentale par une ligne de démarcation semblable au kantisme qui sépara la philosophie dogmatique du criticisme ? On peut se le demander.”

Juif français d'Algérie, écrivain, professeur, infatigable voyageur, Jacques Derrida a engagé la totalité de ses forces (voire un peu plus, qui sait ?), dans une aventure de pensée rebelle et chatoyante qui tire son unité d'une langue aussi rigoureuse qu'inventive. "L'expérience de la langue est, bien sûr, vitale. Mortelle, donc, rien d'original à cela", précisait-il dans son tout dernier entretien.

Déconstruction! le mot a fait fortune pour désigner, en un clin d'œil, les multiples richesses d'un singulier parcours. Au-delà des apparences, le terme recouvre une pensée résolument affirmative, peut-être même une expérience de l'absolu: goût absolu de la vie, désir absolu du possible, rêve absolu de l'impossible, quête permanente d'une aventure absolument philosophique pour rechercher une autre humanité de l'homme, en accueillir l'avenir. Responsabilité et hospitalité mêlées, cette "politique de l'Amitié", en somme, dont il fera le titre généreux et risqué d'un livre ô combien essentiel.

Jacques Derrida est mort des suites d'un cancer, le 9 octobre 2004. Il avait 74 ans.

Diffusion samedi 23 juillet de 15h à 18h

DIMANCHE 17 JUILLET

19H - DURÉE 2H EN DIRECT - TARIF UNIQUE 5 €

*Pier Paolo Pasolini, notre contemporain,
poète civil, intellectuel et inventeur d'histoires*

"Je suis comme un chat brûlé vif"

PAR **JOËLLE GAYOT**

RÉALISATION **CHRISTINE BERNARD-SUGY**

AVEC **JEAN-QUENTIN CHATELAIN, DOMINIQUE FROT, DENIS LAVANT, CHARLES-ERIC PETIT**

AVEC LA PARTICIPATION DE **RENÉ DE CECCATTY**, AUTEUR, TRADUCTEUR DE NOMBREUX TEXTES DE PIER PAOLO PASOLINI,

NOTAMMENT *PÉTROLE* (GALLIMARD, NRF), PUBLIÉ À TITRE POSTHUME

Pier Paolo Pasolini: 1922 - 1975. 53 ans. Une vie d'homme vient se fracasser au cours d'une nuit d'automne sur une plage près de Rome. 30 ans après le meurtre du poète, l'Italie s'interroge de nouveau sur les circonstances de sa mise à mort. L'actualité rejoint, par un curieux hasard, l'entreprise que nous tentons, ici, à Avignon et qui ne peut – ne pouvait – pour sa part, pas tourner le dos au Pasolini engagé, en débat intellectuel permanent avec son pays.

Enfant du Frioul, poète très vite, cinéaste à venir, romancier, Pasolini observe le monde et jamais ne s'en dissocie. Il lit dans la nature qui le cerne sa propre nature d'homme en construction. Les émois de l'homosexualité, les options politiques, le rapport à la réalité s'inscrivent dans ce reflet qu'il tend, à travers ses écrits, de tout ce qui l'entoure.

L'urgence de dire ce qu'il est, celle de dire ce qui est, passe ainsi par l'usage des formes quelles qu'elles soient, sans restriction. Et sans interdit.

Pasolini artiste est scandaleux.

Pasolini intellectuel est sans concession.

Pasolini poète, romancier, cinéaste, est notre contemporain.

Dire ce qu'il est, dire ce qui est: pendant deux heures, autant que faire se peut, les acteurs prendront en charge cette nécessité et iront vers elle. Procédant par ellipses et pauses, prélèvements et suspens, esquisses et immersions dans les territoires pasoliniens.

Il ne s'agit pas de faire entendre une voix mais qu'une voix naisse de ces voix étoilées. Et que chacun l'invente, à mesure qu'il l'écoute et l'entend apparaître depuis les calmes paysages de Casarsa jusqu'aux colères finales du journaliste.